

Conférence-projection par

Christine Lefournier

Ce que nous disent les ruines



Pendant des siècles, on n'a pas hésité à démolir et à se servir des pierres comme carrière pour faire du nouveau. Mais, à partir du XVIII^{ème} siècle on assiste à un éveil de la sensibilité pour les ruines. On y voit les vestiges d'un passé glorieux et la préfiguration de ce qui adviendra de toute œuvre humaine : apogée et décadence.

Les peintres les représentent et quelquefois en inventent. Il arrive qu'on en fasse des reconstructions imaginaires dans les jardins. Les jeunes gens de la noblesse européenne entreprennent "le grand tour" vers l'Italie, la Grèce, le Proche-Orient.

Le XIX^{ème} siècle trouvera les ruines émouvantes, grandioses, en un mot "sublimes". Dans le désir de sauvegarder, certains achèteront des fragments de ruines.

À partir de 1834, Prosper Mérimée (qui n'a pas été qu'un écrivain) commence à recenser sur le territoire français les ensembles architecturaux remarquables. En 1840, une commission publie une première liste de 934 "monuments historiques", d'abord pour les préserver de la démolition, ensuite pour les restaurer.

Aujourd'hui, on parle de préservation du patrimoine. Les terribles destructions des guerres du XX^{ème} siècle ont conduit à étendre la notion de préservation en conservant en l'état des ruines témoins de l'Histoire. Il peut s'agir aussi bien de blockhaus sur la côte normande que d'un village incendié comme Oradour. Emotion et réflexion sur ce que l'humanité est capable de faire sont alors le message.